

de vouloir bien faire quelques expériences sur le sujet en question, afin de pouvoir employer dans les incendies, tantôt l'eau, quand elle sera abondante et d'un emploi facile et sûr, et tantôt la vapeur, quand son emploi sera plus particulièrement indiqué, et que cet agent se trouvera en quelque sorte sous la main, circonstance qui se présente fréquemment aujourd'hui dans les incendies des usines et des manufactures.

Recevez, M. le Rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le docteur DUJARDIN.

Au marché aux grains de Lille, de mercredi, il y a eu une hausse moyenne de 26 centimes à l'hectolitre.

L'administration du chemin de fer organise, pour le dimanche 11 septembre 1859, un train de plaisir de Tourcoing, Roubaix Lille, Armentières et Bailleul en destination de Dunkerque.

2^e classe, 5 fr.; 3^e classe, 4 fr.

Aller.

Départ de Tourcoing, dimanche matin, à 6 h. 45	
» Roubaix, à 6 52	
» Lille, à 7 26	
» Armentières, à 7 52	
» Bailleul, à 8 04	
Arrivée à Dunkerque, à 9 44	

Retour.

Départ de Dunkerque, le même jour à 7 h. 15	
Arrivée à Bailleul, à 8 45	
» Armentières, à 9 07	
» Lille, à 9 40	
» Roubaix, à 10 05	
» Tourcoing, à 10 15	

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

Il règne, en ce moment, une grande activité à la Monnaie; on fabrique chaque jour, dans les hôtels de Strasbourg et Paris, pour 4 millions d'or en pièces de 20, 10 et de 5 fr.; ces dernières du nouveau module.

On vient de trouver le moyen de rendre comestibles et inoffensifs les champignons même les plus vénéneux.

M. Gérard, l'auteur de cette découverte, prescrit de laisser macérer 500 grammes de champignons, par exemple, dans un litre d'eau acidulée par deux ou trois cuillerées de vinaigre, pendant deux heures à peu près; ensuite de les retirer et de les laver à grande eau. On les met alors dans l'eau froide qu'on porte à l'ébullition; après une demi-heure, on les retire et on les lave encore à l'eau froide; enfin on les essuie et on les apprête comme mets spécial.

Cette expérience, qui a été maintes fois répétée par M. Gérard et sa famille, a démontré, dit le *Journal d'Issoire*, l'efficacité de cette simple méthode.

Nous avons l'honneur de prévenir le public que notre Comptoir de Roubaix est réuni, depuis le 16 août dernier, à notre Comptoir de Tourcoing, et que, par suite, les bureaux et la Caisse sont transférés dans cette dernière ville.

PÉROT & Co.

1612)

Banquiers à Lille.

FAITS DIVERS.

L'administration générale de l'assistance publique à Paris communique aux journaux la note suivante :

Lord Seymour vient de décéder à Paris dans l'hôtel dont il était propriétaire, à l'angle de la rue Tailbout et du boulevard des Italiens.

Il a disposé de sa fortune par plusieurs testaments et codicilles olographes aux termes desquels il institue conjointement les hospices de Paris et de Londres ses légataires universels. Il exprime, en outre, la volonté que la portion de cette fortune à revenir aux hospices de Paris soit employée à l'acquisition d'immeubles qui demeureront inaliénables.

Il est du devoir de l'administration de signaler à la reconnaissance publique le nom de ce généreux bienfaiteur, qui, en appelant ainsi au partage de ses biens les pauvres de Paris et ceux de Londres, a contribué, autant qu'il était en lui, à resserrer les liens qui unissaient déjà si heureusement les deux capitales du monde civilisé.

L'administration des Halles de Paris a fait construire un certain nombre de voitures qui ressemblent par l'extérieur aux omnibus et qui sont aménagées à l'intérieur à peu près comme les voitures cellulaires. Attelées de deux vigoureux chevaux, ces voitures sillonnent la banlieue et s'arrêtent dans les communes qui ne possèdent pas de marché. Là, elles ouvrent leurs portières aux ménagères et aux gourmets qui peuvent y choisir depuis les plus modestes légumes jusqu'au poisson le plus délicat, depuis le fruit jusqu'à la pièce fine de gibier ou de volaille.

Cette heureuse innovation rappelle les restaurants-omnibus du vicomte de Bothereil dont on se moqua beaucoup, bien qu'on eût pu y trouver de grandes ressources et qu'ils fussent chargés d'une cuisine beaucoup plus confortable que celle des établissements de bouillon qui ont si bien réussi depuis. En tous cas, les marchés ambulants se font remarquer par une propreté anglaise et un assortiment très-complet et très-choisi : tous les objets y sont cotés et la vente a lieu à prix fixe.

On lit dans le *Bien public*, de Gand :

Un malheur est arrivé mardi matin à Roulers. A l'occasion de la kermesse, quelques baraques se trouvent établies sur le champ de foire, où des acrobates, des danseurs de corde, &c., &c., donnent des représentations. Afin d'attirer la foule, des parades burlesques ont lieu devant la porte d'entrée. C'est à qui fera le plus de bruit. Comme toujours, les coups de fusil et de pistolet occupent le premier rang dans l'ordre du boniment. La parade était donc terminée et la représentation en train. L'un des acteurs avait laissé sur la scène son fusil.

Pendant la représentation, un individu qui se trouvait en face de la baraque, saute sur la scène, s'empare du fusil et veut tirer un coup en l'air. L'arme rate. Alors il imprime un mouvement à la capsule et dresse le fusil vers le public. Malheureusement l'arme part et tue raide un jeune homme qui se trouvait dans la foule.

L'auteur de cette imprudence, voyant ce qui venait d'arriver, saute de l'estrade et s'enfuit à toutes jambes. Il est inconnu, et jusqu'ici il a été impossible de le découvrir. L'identité de la victime n'a pas encore pu être constatée. La justice est saisie de l'affaire.

pensait... il courut se jeter, comme Sarelli, à genoux devant cette image.

C'était ce tableau, peint par Elise, que Sarelli avait emporté en quittant Naples.

Daniel demeura dans cette vallée, retenu par la beauté de la nature autant que par cette toile.

Là, son cœur s'ouvrit à la réconciliation avec le monde et avec lui-même.

Les extrêmes se touchaient dans son caractère : il avait haï... il était capable de pardonner et d'oublier.

Il faut que je quitte ces lieux, dit-il un jour à Casal, et que je revvoie une dernière fois l'ennemi de ma vie entière.

Monsieur, que lui voulez-vous... n'avez-vous pas encore oublié?

Je veux lui tendre cordialement la main avant de mourir.

Daniel ne se laissa pas détourner de son projet, et il fallut l'exécuter.

Sarelli partit donc, nanti de lettres, au moyen desquelles on espérait découvrir la résidence de Feldmans.

Grâce au rang élevé de Daniel parmi les frères asiatiques et les francs-maçons, il lui était facile de se mettre en rapport avec des personnes très haut placées. En peu de temps, il eut tous les renseignements qu'il désirait, et il apprit que Feldmans se rendrait à Wismar, à une époque déterminée, sous le nom de Gül-lenlove.

Il se mit donc en route pour l'y rencontrer.

En arrivant à Wismar, il pria le médecin, qui se trouva être un franc-maçon, d'aller au-devant de Feldmans avec une lettre qu'il lui remit. Le docteur accéda volontiers à la prière d'un frère qui lui disait :

— Le *Nouveliste de Rouen* rapporte un épisode de chasse des plus dramatiques qui s'est passé dimanche à Saint-Gilles, près d'Alvimare, en plein pays de Caux. Il en tient, dit-il, les détails d'un témoin oculaire.

Quatre amis se trouvaient réunis pour l'ouverture dans une des nombreuses maisons de campagne qui s'élevaient dans ce charmant pays, plein d'ombre et de verdure, où le bois, la plaine, le coteau offrent au gibier tant de retraites et aux chasseurs des promenades pleines de pittoresque, d'imprévu et de variété. Pendant trois jours, la chasse avait été heureuse, et, dimanche matin, les quatre amis, qui devaient se séparer le soir, déjeunèrent ensemble.

Le déjeuner, un déjeuner de chasseurs, fut naturellement long et copieux. On causa beaucoup et on but autant. On parla de chasse, chacun vanta ses coups; on disputa le mérite de tel ou tel fusil, &c.

On était au café : un des chasseurs se leva, fumant son cigare, et prit son fusil, qui était déposé dans un coin; il le souleva, le mania, en fit remarquer la légèreté. On l'engagea à le laisser de côté; on raconta les accidents innombrables occasionnés par les armes à feu. Le chasseur lui-même abonda dans ce sens; mais il affirma que son fusil avait été bien et dûment déchargé sur le magnifique hévre de huit livres qu'on voyait triomphalement appendu à l'épaulette de la croisée.

Puis, continuant à jouer avec son arme, il mit en joue successivement les trois convives, ayant le doigt sur la détente, et disant à chacun d'eux, sous forme de plaisanterie :

— Toi, entre les deux yeux, — et toi, as-tu quelque chose à dire à ta famille? — Et toi, c'est le dernier verre de vin que tu bois, » et autres propos de la même nature, auxquels les trois amis, causant entre eux avec animation, n'accordaient que peu d'attention, faisant à peine un geste distrait pour écarter le canon de l'arme qui effleurait leur front et leur poitrine.

Cependant le chasseur avait cessé son jeu et s'était retourné, dirigeant cette fois son fusil sur une glace qui se trouvait à l'opposé.

Il appuya machinalement le doigt sur la détente; le coup partit, et la glace, criblée de plomb, voila en éclats. Nous n'essayerons pas de dépeindre la stupefaction et la terreur rétrospective qui s'empara de l'auteur et des témoins de ce coup si inattendu. Le premier, surtout, songeant à ce qui aurait pu arriver, devint d'une pâleur livide, et s'affaissa sur une chaise. Les autres, aussi fort émus, eurent beaucoup de peine à le rappeler à lui.

On reconnut, vérification faite, qu'il s'était trompé de fusil, et, en croyant prendre le sien qui effectivement était déchargé, il avait pris l'arme, chargée de 4^e d'un de ses amis.

Nous n'avons pas besoin de dire que le retour de la chasse fut beaucoup moins gai que le départ. Les trois amis, laissant leur hôte à St.-Gilles, revinrent à Rouen, encore sous l'impression de cette singulière aventure, et remerciant la Providence qui, en détournant le coup, avait évité un deuil irréparable à une famille et un deuil éternel à un ami.

On écrit de Briénon à la *Constitution*, journal de l'Yonne, 4 septembre :

Comme la saison des bains, celle de la chasse nous ramène fatalement, chaque année, son déplorable contingent d'accidents et de malheurs.

M. Durand, de Cheny, et son ami, M. X..., chassaient ensemble, le 1^{er} de ce mois, sur le territoire de la commune d'Esnon, lorsque surpris par la pluie, ils se virent dans la nécessité

« Par là vous ne me rendrez pas seulement un service important, mais encore vous remplirez mon dernier désir ici-bas. »

Les fatigues du voyage avaient épuisé les forces de Daniel; il se plaça sur son séant dans son lit quand il entendit Feldmans s'approcher.

Je sens, dit-il à Casal, que je touche à ma dernière heure.

Au même moment, Feldmans et Litholf entrèrent. Voyant l'état de faiblesse de Daniel, ils s'avancèrent avec précaution et sans bruit.

« Quel n'a pas été mon désir de vous voir, baron, dit Daniel, pour vous serrer la main! »

Les stores baissés ne permettaient pas de distinguer parfaitement l'expression du visage de Daniel; mais sa voix trahissait ses sentiments de réconciliation.

« Quel bonheur tout particulier de vous voir aussi, Litholf, continua-t-il. Je ne l'avais pas espéré. »

Tout à coup un mouvement nerveux vint contracter ses traits, et il s'interrompit.

Monsieur, dit Casal, vous vous trouvez plus mal... Vous êtes agité.

Non, Casal, que voulez-vous dire... Avez-vous lu mes papiers, Litholf?

Depuis notre séparation, c'est aujourd'hui, pour la première fois, que j'ai rencontré le baron Feldmans.

Vraiment? Ah! mon Dieu, je te rends grâce d'avoir permis que je sois présent dans cette occasion. Ouvrez ce porte-feuille et tirez-en les papiers. Je sens qu'il ne me reste que peu de moments... il faut les mettre à profit.

Litholf ayant obéi, Daniel le pria de lire ces documents.

Le cœur du jeune homme était violemment agité. L'heure était venue où il allait apprendre

de se réfugier sous un chêne. Arrivé sous l'arbre protecteur, le sieur X... se mit en devoir de désarmer son fusil. Mais cette opération n'ayant pas eu lieu avec toute la prudence que commande le manœuvre des armes à feu, le coup partit, et M. Durand tomba gravement atteint à l'épaule.

La victime de ce déplorable accident, à peine âgée de vingt-cinq ans, et jouissant d'une fortune importante, est dans une situation qui inspire de sérieuses inquiétudes.

On écrit de Pacy, le 4 septembre, au *Courrier de l'Eure* :

Depuis longtemps, le nommé D..., homme d'affaires, nourrissait contre son gendre, le sieur P..., ancien huissier, des sentiments d'animosité, qui s'étaient, à diverses reprises, traduits par des menaces et des projets de vengeance. Ce matin, D..., dont la haine était exaspérée, dit-on, par des altercations récentes, s'est rendu au domicile de son gendre, et, sans aucune provocation de la part de ce dernier, lui a tiré à bout portant un coup de pistolet, que le sieur P... a pu éviter heureusement, en se jetant de côté. Voyant l'insuccès de sa tentative de meurtre, D..., tirant alors de ses vêtements un autre pistolet, l'a dirigé sur lui-même et s'est fait, dans la région du cœur, une blessure à laquelle il a succombé quelques heures après.

Le *Salut public* de Lyon publie le récit suivant, qui prouve une fois de plus le merveilleux instinct de la race canine :

Un jour de la semaine dernière, un petit commerçant de notre ville, M. P... accompagné de son chien, venait de recevoir aux Botteaux 3,000 fr. en billets de banque, qu'il avait placés dans son portefeuille. Avant de prendre la route de son domicile, il s'arrêta devant un café pour boire une cruche de bière avec une personne de connaissance. On parla affaires, M. P... chercha des papiers dans sa poche, fouilla dans son portefeuille, puis, quelques instants après, rentra en ville. Arrivé près de chez lui, il porta vivement la main à sa poche. Le portefeuille n'y était plus.

On conçoit l'effet produit par cette fatale découverte. M. P... revint sur ses pas, visita les lieux qu'il avait parcourus, questionna les personnes avec lesquelles il s'était trouvé; il ne put recueillir aucun renseignement, et il dut se résigner à rentrer sous le coup de ce malheureux événement.

Les traits bouleversés, il apprenait à sa femme la perte qu'il venait de faire; lorsque cette dernière, en se retournant pour fermer la porte que son mari avait laissée ouverte, aperçut le chien, auquel ils ne pensaient ni l'un ni l'autre, assis sur ses pattes de derrière et tenant à la gueule le portefeuille dont la disparition devait mettre le commerçant dans de si graves embarras.

Qui fut fêté, en ce moment? ce fut l'intelligent animal. Son maître lui prodigua les caresses, lui promit une nourriture plus délicate, lui assura qu'il le ferait embaumer...

Seulement il est à craindre que si je ne m'en mêle pas, disait le lendemain M^{me} P... en contant cette histoire à une de ses voisines, il est à craindre que toutes ces promesses ne s'en aillent en fumée. Imaginez-vous qu'après les premières manifestations de sa joie, mon mari a remarqué que le chien qui rapportait ses 3,000 fr. avait quelque peu détérioré la peau de son portefeuille.

« Brave chien! pauvre homme! »

L'impératrice douairière de Russie, dit l'*Avenir*, sera à Nice au commencement d'octobre. Elle est à Intarlaken. Elle a prouvé que, si

le secret de sa naissance. Sa voix tremblait; il perdit un instant l'usage de la parole. Ce moment était le plus important de sa vie. Son regard se voilait, l'image d'Elise perçait parmi les mille pensées qui se croisaient dans son esprit.

Litholf commença sa lecture.

Cet écrit peignait sous de vives couleurs l'amour d'un anonyme pour la femme de Daniel, l'infidélité de celle-ci, et le divorce qui s'en était suivi; ensuite, et avec plus de vivacité encore, l'espérance de la jeune femme divorcée de conclure un nouveau mariage avec l'homme qu'elle ne considérait pas comme un simple mortel, mais qu'elle adorait comme un dieu; puis, ses sentiments lorsqu'elle se préparait à l'union résolue... lorsqu'arriva le jour du mariage, lorsqu'elle mit sa parure nuptiale... lorsqu'elle se rendit dans l'église pour la cérémonie... mais aussi lorsqu'elle attendit vainement l'époux auquel elle appartenait déjà de toute son âme.

Personne n'était encore nommé.

Quand Litholf en fut arrivé là, Feldmans se leva.

Ces événements étaient retracés dans un langage si expressif et si ardent qu'ils devaient nécessairement produire une profonde impression.

D'un signe de la main, Feldmans demanda le silence.

(La fin au prochain numéro.)

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX

Séance du 4 septembre 1859.

Sommes versées par 55 déposants, dont 13 nouveaux fr. 9,478 00
27 demandes en remboursement. 42,250 00